

M. D. O. LESPERANCE (Montmagny) : Monsieur l'Orateur, le temps est à l'action et non aux discours. Tout en appréciant hautement l'honneur que l'honorable chef du Gouvernement fait au comté de Montmagny, en m'invitant à appuyer la proposition d'une adresse en réponse au discours du trône, je n'ai pas l'intention de prendre plus qu'il ne faut du temps de cette Chambre, afin de ne pas retarder l'adoption des mesures urgentes que demande une situation pleine de menaces et de dangers pour toutes les parties de l'empire britannique.

Mandataire d'un comté essentiellement agricole, j'ai l'honneur de représenter en cette Chambre une population paisible, active et laborieuse, cultivant avec ardeur et contentement les terres fertiles défrichées par nos ancêtres venus directement du beau pays de France, vivant en paix, heureuse et libre, depuis plus d'un siècle, à l'ombre du drapeau britannique. Certes, il m'eût été plus agréable, monsieur l'Orateur, d'avoir à prendre la parole devant cette Chambre dans des circonstances moins pénibles, alors que je n'aurais eu qu'à marcher sur les traces de mes devanciers et, comme eux, quoique moins bien qu'eux, discourir d'une manière générale sur la prospérité de notre beau et immense pays, vanter sa richesse, faire ressortir ses ressources inépuisables dont l'exploitation est à peine commencée; puis, plongeant un œil dans l'avenir, prédire assez sûrement les grandes destinées qui l'attendent. Mais la Providence en a voulu autrement; la tâche qui m'incombe est malheureusement moins agréable et beaucoup plus lourde. C'est pour défendre l'héritage de nos pères, pour assurer la sauvegarde de nos propriétés et de nos libertés menacées que nous sommes réunis en ce moment.

C'est bien le temps, s'il fut jamais, pour un chacun de nous, de parodier les fameuses paroles de Nelson lorsqu'il donna le signal de la bataille mémorable qui devait assurer à l'Angleterre l'empire des mers: "Le Canada compte que chaque député de cette Chambre fera son devoir." Et s'il nous faut un exemple et un encouragement, nous avons sous les yeux ce qui s'est passé à la chambre française où, malgré l'âpreté des luttes que se livrent en France les divers groupes politiques, carte blanche fut donnée unanimement et avec enthousiasme au gouvernement de la République, afin d'assurer le salut de la patrie en danger. Aussi, pouvons-nous dire en toute certitude que la France, à l'heure actuelle, est debout comme elle ne l'a jamais été en aucun temps de son histoire. Le peuple français est prêt

[M. Sutherland.]

à tous les sacrifices et à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour repousser l'envahisseur allemand.

Nous n'avons pas encore oublié les scènes qui se sont passées dernièrement à la Chambre des communes d'Angleterre, alors que la grande leçon patriotique donnée par le chef nationaliste irlandais, John Redmond, a fait plus peut-être pour avancer la grande cause de l'autonomie de l'Irlande, dans le cœur du peuple anglais, que toutes les luttes des siècles passés. Mais pourquoi aller si loin, puisqu'ici même, dans ce pays, résonnent encore à nos oreilles les nobles paroles de l'honorable chef de l'opposition déclarant, dès l'ouverture des hostilités, qu'il collaborerait dans toutes les mesures que le Gouvernement jugerait à propos de prendre pour permettre à la plus importante des colonies de l'empire de participer à la défense commune. L'attitude patriotique du très honorable sir Wilfrid Laurier, dans la crise terrible que traversent le peuple canadien et l'empire, comptera parmi l'un des plus beaux gestes de sa longue et fructueuse carrière politique. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. Il appartient à l'histoire et non pas à moi, de consigner en lettre d'or, le patriotisme des hommes d'Etat français, anglais et canadiens qui ont su, en temps opportun, oublier les querelles qui les divisent pour ne songer qu'au salut de la patrie. Des exemples partant de si haut seront imités, j'en ai la conviction, par tous les Canadiens, quelles que soient leur origine, leurs croyances ou leurs affinités politiques.

Il fallait un coup de tonnerre comme celui qui vient de bouleverser la vieille Europe et d'ébranler jusque dans ses fondements toute l'organisation commerciale, industrielle et financière de l'ancien et du nouveau monde pour bien nous faire réaliser la solidarité d'intérêts qui existe entre toutes les parties de l'empire britannique au sujet de la défense nationale.

Une semaine à peine après l'ouverture des hostilités, l'amirauté anglaise était déjà en position de faire connaître au monde entier que la grande voie commerciale maritime de l'Atlantique peut être utilisée sans danger par les nations alliées ou neutres. Cette victoire, d'une portée considérable et d'un avantage inappréciable pour toute l'Amérique du Nord, spécialement pour notre pays, a été remportée sans bruit, sans ostentation, par la seule prépondérance de la flotte britannique, et avant même que le Canada n'ait eu le temps de contribuer un seul centin d'argent ou une seule goutte de sang canadien.